

SESSION 16

Préparation du travail de terrain

Objectifs de la session

A la fin de cette session, vous serez en mesure...



- U...d'avoir une compréhension élémentaire du site et de l'institution appuyant le travail de terrain
- U...de vous préparer en tant qu'équipe pour la première journée de travail
- U...de résoudre d'éventuels problèmes liés au travail de terrain.

CONTEXTE: En principe, l'équipe AAP se rend une première fois dans la communauté pour visiter le site, avant le démarrage de l'atelier AAP (Etape 3 du processus EPP). En raison des contraintes de temps que connaît ce cours, il est impossible, pour la pratique sur le terrain, de dégager une journée uniquement consacrée à la visite préliminaire du site. Cette session est donc conçue pour vous offrir une porte d'entrée dans la localité où vous allez travailler et vous permettre de vous préparer pour les activités de la première journée.

Présentation par la structure d'appui

Un représentant de la structure d'appui viendra vous parler des interventions de son organisation et de la communauté. Utilisez l'espace ci-dessous pour prendre des notes.

Stratégie à adopter le premier jour

Pendant cet atelier, vous n'aurez pas l'occasion de faire une visite préliminaire. Donc, il faudra que vous vous presentiez le premier jour et que vous expliquiez le but de votre visite. Une suggestion consiste à rester aussi vague que possible et de dire que la SA vous a invités à venir découvrir les réalités de la communauté. Il est important que vous évitez de susciter des attentes auprès de la communauté, surtout en matière d'argent ou autres formes d'assistance. Bien qu'il puisse être possible à la SA d'offrir ce genre d'assistance, la communauté doit comprendre qu'il n'en est pas de même pour vous.

Les cartes pourraient constituer une bonne activité le premier jour car elles peuvent servir de « brise-glace » et l'ensemble de la communauté peut y prendre part. Si les normes culturelles locales l'exigent, les hommes et les femmes devront vraisemblablement mener des activités séparées de confection de cartes.

Il pourrait s'avérer impossible de mener plus d'une activité si vous ne disposez pas de beaucoup de temps. Vous ne devriez donc pas planifier trop d'activités ou se précipiter pour en caser davantage. Mieux vaut en effet mener une seule activité dans le détail que d'en mener plusieurs à la va-vite.

Les équipes doivent se rencontrer chaque soir pour discuter de leurs expériences et procéder au résumé de leurs informations. La **matrice des activités journalières** (voir Annexe) est un moyen facile de résumer les activités à la fin de chaque journée.

Définition des rôles dans l'équipe

Dans chaque équipe, les participants devront se choisir **un chef** et **un rédacteur**. Le chef devrait avoir certaines caractéristiques:

- U La capacité de motiver les autres membres de l'équipe
- U Une bonne connaissance des techniques AAP
- U Une bonne communication interpersonnelle
- U La capacité de résoudre des conflits
- U La bonne volonté de faire l'auto-analyse des comportements de l'équipe

Le chef serait responsable pour les tâches suivantes pendant la pratique sur le terrain:

- ! Être une liaison avec la communauté
- ! Mener des sessions d'analyse et de planification chaque soir
- ! Assurer que l'équipe est bien organisée pour les activités de chaque jour

Le rédacteur serait responsable de prendre les notes pendant les sessions d'analyse et de planification chaque soir. Son rôle ne doit pas être confondu avec celui des **preneurs de notes**. Les preneurs de notes font leur travail pendant la facilitation des techniques AAP dans les communautés. Pour la première journée, les équipes doivent désigner des preneurs de notes et les animateurs (le chef et le rédacteur vont aussi jouer ces rôles). Les jours suivants, ces rôles peuvent être tournants. Cependant, il serait bon que le chef d'équipe et le rédacteur maintiennent leurs rôles jusqu'à la fin.

Difficultés rencontrées sur le terrain

Avec les membres de votre équipe, veuillez regarder le scénario assigné à votre groupe. Discutez de toutes questions soulevées dans le scénario jusqu'au moment où vous atteindrez un consensus. Notez toutes questions sur lesquelles vous n'avez pas réussi à vous entendre afin d'en discuter avec le reste des participants.

SCENARIO 1:

Que feriez-vous si.....

1. ...au cours d'un entretien avec un petit groupe, les informateurs restent très silencieux, ne réagissent pas et sont peu disposés à répondre à vos questions ?
2. ...un membre de votre équipe arrive, encore une fois, en retard le matin et énerve de ce fait les autres membres de l'équipe ?
3. ...un membre de l'équipe déborde d'enthousiasme et n'arrête pas d'interrompre les membres de la communauté lorsqu'ils ont la parole ?
4. ...au dernier jour de travail sur le terrain, de nouvelles informations importantes se font jour et entrent en contradiction avec des résultats clés trouvés antérieurement ?
5. ...à la réunion d'évaluation avec la communauté, le dirigeant communautaire tente de prendre le contrôle des priorités du projet?

SCENARIO 2:

Que feriez-vous si.....

1. ...face à la communauté, un membre de votre équipe contredit ce que les membres de la communauté viennent juste de dire ?
 2. ...la majorité des habitants du village dans lequel vous intervenez considère les activités créatrices de revenus plus importantes pour eux que les problèmes de santé dans lesquels vous souhaiteriez investir?
 3. ...vous vous rendez compte à la fin de la deuxième journée que très peu de femmes ont été interrogées, bien qu'elles aient manifesté un grand intérêt pour la recherche que vous menez ?
 4. ...l'un des membres de votre équipe veut partir avant la fin de votre travail d'équipe?
 5. ...un cadre supérieur de votre organisation veut assister à une partie de votre travail sur le terrain, mais n'est pas tellement apte à se comporter en observateur « sensible » et vous redoutez que cette personne ne se mette à sermonner la communauté?
-

SCENARIO 3:

Que feriez-vous si.....

1. après avoir utilisé avec succès les méthodes participatives au cours de la formation, votre équipe n'arrive pas à les employer avec aisance sur le terrain ?
2. ...les informations recueillies auprès des femmes sur l'importance des différentes maladies entrent en contradiction avec les données recueillies auprès des hommes ?
3. ...un des membres de l'équipe en accuse un autre d'avoir été grossier et refuse de travailler avec ce membre ?
4. ...un des membres de l'équipe ne participe pas aux discussions à la fin de la journée et ne contribue pas aux activités de planification pour le lendemain ?
5. ...une autorité qui vous a accompagné sur le terrain présente de manière erronée à la communauté l'objet de votre intervention ?

SCENARIO 4:

Que feriez-vous si.....

1. ...vous demandez à un groupe de femmes de confectionner une carte de leur village mais qu'elles ne semblent pas savoir par où commencer ?
2. ...un membre de l'équipe a une attitude arrogante et condescendante envers les femmes du village et a tendance à les sermonner plutôt qu'à écouter ?
3. ...au cours d'un exercice de classification vous remarquez que seuls les hommes les plus éduqués et les mieux habillés monopolisent les débats ?
4. ...les informations recueillies au cours de l'étude des données secondaires entrent en contradiction avec ce que vous apprenez auprès de la communauté?
5. ...un des membres de votre équipe préfère travailler seul avec la communauté et vient toujours avec du retard à vos rencontres de groupe?

Source: Pretty, J et al. 1995. Participatory Learning & Action: A Trainer's Guide. London: International Institute for Environment and Development.

FORMULAIRE DE RAPPORT D'ACTIVITES¹⁹

Intitulé de l'activité:

Date et lieu où elle a été menée:

Animateur(s):

Preneur de notes:

Type de participants:

Nombre de participants:

Matériels utilisés:

Résultats:

Observations sur la dynamique:

¹⁹ Adapté de Pretty, J. et al. 1993. Participatory Learning & Action: A Trainer's Guide. London: International Institute for Environment and Development.

FORMULAIRE DE RAPPORT D'ACTIVITES¹⁹

Intitulé de l'activité:

Diagramme cassave: problèmes de santé

Date et lieu où elle a été menée:

2.12.99 Meunier

Animateur(s): Caroline Mbaye et Mamadou Tantchou

Preneur de notes: Solange Touré

Type de participants: Jeunes femmes

Nombre de participants: 13

Matériels utilisés: pierres, feuilles, brindilles, fleurs

Résultats: Le SIDA est le plus grand problème (moitié du diagramme). Le paludisme est aussi très répandu (un quart du diagramme). Autres problèmes mentionnés sont la malnutrition et la diarrhée.

Observations sur la dynamique: Les jeunes femmes étaient très timides au début, mais une d'entre elles a pris la parole. Elle a aidé les autres à partager leurs opinions.

¹⁹ Adapté de Pretty, J. et al. 1993. Participatory Learning & Action: A Trainer's Guide. London: International Institute for Environment and Development.

Matrice d'un Résumé Journalier

On trouvera ci-dessous un exemple de matrice journalière qui résume les résultats des activités menées par les équipes de terrain. Les informations consignées dans la matrice peuvent être adaptées aux besoins de chaque atelier AAP.

Jour: 15.12.99

	Equipe A	Equipe B	Equipe C	Equipe D
Sujets traités	Problèmes de santé	Problèmes de santé	Ressources de santé communautaires	Dépenses et revenus
Techniques employées	Diagramme cassave Pointage Arbre à problèmes	Diagramme cassave Classification pairée Diagramme de flux	Carte Transect Diagramme Venn	ESS Calendrier Saisonnier Diagramme cassave
Groupes communautaires	Jeunes femmes Veilles femmes	Jeunes hommes Vieux hommes	Femmes et hommes	Femmes et hommes
Résultats principaux	<p>SIDA et paludisme sont les plus grands problèmes</p> <p>Le SIDA cause les problèmes financiers pour les familles</p> <p>Le paludisme affecte le plus les enfants</p>	<p>Les blessures et le SIDA sont les plus grands problèmes</p> <p>Les blessures proviennent des conditions difficiles dans les champs</p>	<p>Un poste de santé dans le village</p> <p>2 pharmacies</p> <p>Plusieurs sages-femmes</p> <p>Clinique à 15km</p> <p>Hôpital à 65 km</p> <p>1 ONG fait la formation des agents de santé</p> <p>Plusieurs kiosks vendent des préservatifs</p>	<p><u>Revenus des hommes:</u> l'agriculture et le bétail</p> <p><u>Revenus des femmes:</u> Vendeuses au marché</p> <p>Groupement féminin (programme de crédit)</p> <p>Beaucoup de dépenses en décembre et juin</p>

SESSION 17

Suivi et évaluation participatifs

Objectifs de la session

A la fin de cette session, vous serez en mesure...

- U...de faire la différence entre le suivi et l'évaluation
- U...de définir le suivi et l'évaluation participatifs ou SEP
- U...de mettre en application votre connaissance en matière de SEP dans un exercice analytique.



CONTEXTE: Une fois qu'une communauté commence à exécuter les activités dégagées dans son plan d'action, elle devra entamer le suivi et, finalement, évaluer ces activités. Les plans de suivi et d'évaluation devraient être élaborés avant le démarrage des activités.

Réflexions sur le suivi et l'évaluation

Le terme « **évaluation** » s'utilise dans beaucoup de contextes. Ainsi, peut-on l'employer pour parler ...

- ! de l'évaluation initiale ou appréciation d'une situation
- ! du suivi du degré d'avancement d'un projet, ou bien
- ! de la mesure de l'ensemble de l'impact d'un projet.

Pour les besoins du présent cours, le terme évaluation se référera à l'appréciation des résultats d'un projet (effets à court terme) ou de ses impacts (effets à long terme). En d'autres termes, ***l'évaluation permet d'établir si le projet a atteint ses objectifs ou non.***

Bien que les deux soient similaires, il est important de faire la distinction entre le suivi et l'évaluation. ***Le suivi est un processus permanent de collecte de données qui permet aux responsables de projet et à la communauté d'étudier les tendances positives et négatives et de réajuster leurs stratégies en conséquence.*** Le suivi met l'accent sur la mesure des résultats – processus et produits relatifs à la mise en œuvre du projet. Il se fait régulièrement tout au long de la vie d'un projet et permet de s'assurer que le projet suit son cours normal. En termes pratiques, le suivi et l'évaluation sont très similaires. En réalité, on parle quelquefois de suivi comme d'une « évaluation en cours ». Tous deux peuvent être menés avec les mêmes techniques que nous abordons ci-dessous.

Une manière de suivre et évaluer un projet consiste à retrouver des **indicateurs**. Voici quelques exemples des indicateurs de suivi:

- gNombre de latrines construites
- gNombre de préservatifs distribués
- gPourcentage des foyers assistant aux réunions de sensibilisation
- gNombre de femmes adhérant à une coopérative maraîchère
- gMontant des sommes d'argent levées pour constituer un fonds d'urgence médicale

Voici quelques exemples d'indicateurs d'évaluation, qui peuvent être divisés en indicateurs de résultats et d'indicateurs d'impact:

- gPourcentage des filles ayant terminé le cycle primaire (résultat)
- gPourcentage des hommes qui restent fidèles à leurs épouses (résultat)
- gPourcentage des enfants vaccinés (résultat)
- gNiveau de la mortalité maternelle (impact)
- gIncidence des décès liés aux maladies diarrhéiques chez les enfants (impact)

Rendre le Suivi et l'Evaluation «Participatifs»

Traditionnellement, le suivi-évaluation des projets de développement se faisait pour le compte des bailleurs de fonds ou des structures d'appui (SA). Cependant, le but principal du **suivi et de l'évaluation participatifs** (SEP) est de renforcer la capacité de la communauté à veiller au degré d'avancement de son propre développement. Les données sont recueillies sur les progrès enregistrés au niveau des activités pour permettre à la communauté de prendre ses propres décisions sur...

- ! Ce qui a bien fonctionné,
- ! Ce qui ne fonctionne pas bien, et
- ! Ce qu'il faudra faire après et comment.

La communauté est l'acteur clé et le décideur dans le processus de SEP; toutefois, cette démarche n'exclut pas les professionnels extérieurs de la SA ou des bailleurs de fonds. Au contraire, pour que le SEP soit couronné de succès, un appui au sommet de ces organisations est nécessaire. Cependant, le personnel de la SA ne joue qu'un rôle de conseil et laisse à la communauté le soin de procéder au suivi proprement dit.

Dans nombre de programmes de développement du passé, le suivi et l'évaluation n'était pas mené avec la pleine participation de la communauté, ce qui ne signifie nullement que le suivi et l'évaluation n'était pas valable ou valide. Les informations recueillies à l'aide du suivi de

de l'évaluation traditionnels ont amélioré les programmes et produit des enseignements tout à fait valables. Bien que le M&E traditionnel puisse encore être approprié dans certaines situations, il n'est pas idéal pour mesurer les progrès ou résultats de projets ayant été montés par la communauté à travers un AAP.

Comment mène-t-on le SEP?

Le SEP est un processus continu et non une activité ponctuelle menée une fois pour toutes. Au cours de l'atelier AAP, l'équipe AAP et la communauté travaillent ensemble pour produire une liste d'indicateurs que la communauté peut suivre régulièrement. En collaboration avec la SA, le comité est chargé de s'assurer que ce suivi est effectivement mené.

On peut employer les mêmes techniques participatives utilisées lors de l'atelier AAP initial pour le SEP.

Aucune formule préétablie n'existe pour dire laquelle des techniques AAP utiliser pour le SEP. Chaque projet communautaire aura ses caractéristiques propres et nécessitera différentes données à recueillir. Nous proposons ci-après quelques exemples de la manière dont certaines agences de développement ont utilisé les techniques AAP pour conduire le SEP :

Les Cartes

- ! Le nombre de foyers ayant pris part aux activités PAC
- ! Le nombre de personnes ayant utilisé de nouveaux services de santé
- ! Réductions ou augmentations dans les caractéristiques des maladies
- ! Pourcentage de filles inscrites à l'école.

Les Diagrammes

- ! Diagramme de Venn pour montrer les projets qui ont été les plus utiles
- ! Diagramme de Venn pour montrer les nouvelles relations de collaboration établies entre les organisations, suite au projet
- ! Diagrammes de flux pour montrer les progrès enregistrés dans la mise en œuvre du projet
- ! Diagrammes de flux pour montrer comment le projet a affecté la communauté autrement.

Les Classifications/Pointages

! Utilisation de la classification matricielle pour comparer les projets qui ont connu un succès à ceux qui ont échoué selon divers critères (ex: nombre de personnes qui ont offert leur force de travail, quantité de ressources externes obtenues, nombre de fois où les membres de la communauté se sont rencontrés pour travailler sur le projet).

Les Calendriers Saisonniers

! Illustration des tendances dans les modes d'apparition des maladies ou rendements des produits (ex: nombre d'arbres plantés).

Les Entretiens Semi-structurés

! Discussions avec la communauté de la perception qu'elle a de la réussite du projet.

! Discussions autour des problèmes relatifs à la mise en œuvre du projet.

! Discussions autour des effets directs et indirects du projet sur la vie de la communauté.

Les Graphiques Circulaires («Camembert»)

! Illustration des baisses ou augmentations au niveau du pourcentage de gens adoptant des comportements relatifs à la santé.

La communauté ne sera convaincue que son SEP donnera une image vraie des progrès qu'elle a enregistrés qu'à la condition qu'elle soit en mesure de comparer les informations recueillies lors de l'atelier AAP initial avec celles qui l'auront été à l'aide du SEP. Par conséquent, l'équipe AAP devrait encourager le comité à garder des doubles de l'ensemble du matériel qui a été produit au cours de l'atelier initial, à savoir les cartes, diagrammes, notes d'entretiens, etc. Une bonne partie de ces informations figurera dans le rapport de l'atelier que l'équipe AAP va rédiger. La conservation de ces informations permettra au comité de s'y référer ultérieurement à titre comparatif.

Le comité pourrait adopter une stratégie de suivi consistant à convoquer des réunions communautaires régulières pour parler du projet. Au cours de ces rencontres, chacune des activités est évaluée de manière systématique, ainsi qu'il suit:

1. Revue des activités réalisées (à l'aide de techniques participatives)
2. Problèmes rencontrés
3. Solutions préconisées pour ces problèmes
4. Planification en direction du prochain cycle.

L'idéal serait que ces réunions soient entièrement animées par les membres du comité. S'ils ne se sentent pas tout à fait à l'aise cependant pour l'animation à l'aide de techniques participatives, le personnel de la SA pourrait être sollicité pour l'animation des deux premières rencontres par exemple, et ce, jusqu'à ce que les membres de la communauté

soient en mesure d'animer eux-mêmes les activités. Il appartiendra à la communauté, en collaboration avec la SA, de décider de la fréquence de ces rencontres.

Exercice SEP

Données générales

Le Réseau Rakai d'informations sur le SIDA (RAIN) est une organisation non gouvernementale ougandaise dont le but est d'enrayer la propagation du VIH dans le district de Rakai. Elle est gérée par des prestataires de soins de santé, des éducateurs sanitaires, des conseillers et des formateurs du District de Rakai. La stratégie de l'organisation consiste à mettre en place des interventions intégrées de prévention du SIDA dans un cadre de soins de santé en milieu communautaire. Ses programmes de soins de santé communautaire forment notamment des comités de santé villageois, des agents de santé communautaire et des accoucheuses traditionnelles. RAIN dirige également un programme d'éducation par le biais des camarades pour les jeunes des villages et dispense conseils, test et traitement médical en matière de VIH par le biais de 8 dispensaires.

Atelier AAP

Au regard de la grande importance que le réseau accorde à la participation communautaire, RAIN a décidé de faciliter des ateliers AAP dans deux zones rurales ayant une prévalence élevée du VIH. Les ateliers doivent aider les membres communautaires à évaluer les risques qui les exposent à la transmission du VIH. Un groupe important de personnes représentant plusieurs villages différents ont assisté à ces ateliers.

Identification des facteurs de risque

La première activité AAP était d'établir **une carte**. Les participants ont formé des groupes par village et chaque groupe a dressé une carte de son village en utilisant du matériel disponible localement (par exemple, de la cendre, des haricots et des cailloux). D'abord, les participants ont mis les repères physiques tels que les collines, les marais et les routes et ensuite ils ont ajouté les repères sociaux tels que les maisons, les églises, les écoles et les fermes. Pour chaque maison, les participants ont identifié le nombre, l'âge et le sexe des habitants ainsi que le nombre de décès qui avait frappé la famille l'année précédente. Les facilitateurs AAP ont demandé aux membres communautaires quel était le nombre de décès imputables au SIDA mais les villageois n'ont pas voulu répondre à cause de la honte qui est attachée à la maladie.

Les cartes des villages ont été portées sur du papier et ensuite présentées au groupe entier. En identifiant le nombre de décès qui avaient eu lieu ces 12 derniers mois, les participants ont réalisé qu'il avait eu au moins un décès dans chaque maison. Même si les causes de ces décès n'étaient pas connues, les participants savaient bien qu'un grand nombre était causé par le SIDA. Ces chiffres ont fait réaliser aux participants l'ampleur

du problème du SIDA dans leur communauté et les implications que cela présentait pour la survie de la communauté.

Ensuite, les participants ont identifié plusieurs endroits où les gens courent le risque de contracter l'infection par le VIH. Par exemple, ils ont identifié des bars où les hommes rencontrent des partenaires sexuels. Ils ont également identifié des endroits isolés, par exemple les bois ou les puits, où les femmes risquent d'être violées.

Après la cartographie, un groupe de membres communautaires a créé par terre un **calendrier saisonnier** pour examiner les modes des diverses maladies. Pour chacun des douze mois de l'année, les participants ont établi la prévalence du paludisme et de la diarrhée. Une fois qu'ils avaient terminé et transféré la carte sur papier, certains d'entre eux plus instruits ont établi le rapprochement entre la prévalence des deux maladies et la présence du soleil ou de la pluie.

Un grand nombre des participants ont été surpris par cette relation car ils avaient pensé jusqu'alors que le paludisme et la diarrhée étaient liés au fait de manger certains aliments présents à des moments spécifiques de l'année (par exemple, le maïs ou les mangues). Le facilitateur AAP a ensuite demandé aux participants s'il existait également une saison de transmission pour le VIH. Surprenant mais les villageois ont répondu par oui, disant que la transmission du VIH atteignait son niveau le plus élevé pendant la saison des moissons (juin, juillet et août) quand les hommes avaient le plus d'argent. Et parce qu'ils avaient plus d'argent à ce moment là, ils pouvaient boire plus d'alcool et payer pour des relations sexuelles. Outre la saison des moissons, les villageois ont indiqué que la transmission du VIH était plus élevée en mars et en décembre quand les hommes vendaient leurs réserves agricoles pour se préparer aux fêtes de Noël et de Pâques.

L'exercice final consistait à créer des **listes d'activités de 24 heures** (les routines quotidiennes) afin que les villageois identifient les différences au niveau de la charge de travail entre les hommes et les femmes et voient les temps de loisirs pouvant mener à des comportements exposant au risque. Les hommes et les femmes ont réalisé séparément l'exercice et les membres de chaque groupe ont discuté de ce qu'ils faisaient chaque heure de la journée. L'exercice a montré que les femmes avaient bien plus d'activités que les hommes pendant la journée et que les hommes avaient plus de loisirs que les femmes. L'exercice a également montré que les hommes demandaient souvent aux femmes d'avoir des relations sexuelles, jusqu'à trois fois par jour, et que les femmes étaient souvent trop fatiguées pour satisfaire aux demandes de leur époux. Vu le temps libre dont ils disposaient et le refus de leur femme, les hommes avaient tendance à se tourner vers d'autres partenaires sexuelles. Les hommes et les femmes ont réalisé que ce comportement exposait les hommes au risque de contracter l'infection par le VIH et que, par la suite, ils risquaient de transmettre le VIH à leur épouse.

Solutions proposées

Après chaque activité, on a demandé aux participants de réfléchir sur des solutions aux problèmes qu'ils avaient identifiés.

Après l'activité de cartographie, les participants ont réalisé que les hommes couraient le risque de contracter le VI H dans les bars (où ils rencontraient des partenaires sexuelles) et que les femmes couraient le risque d'être violées dans des endroits isolés. Les hommes ont proposé la solution suivante : boire pendant la journée et rentrer tôt le soir. Afin de se protéger contre une éventuelle attaque, les femmes ont décidé de sortir en groupe pour ramasser le bois et chercher l'eau et certains hommes ont proposé d'accompagner leur épouse.

Vu qu'on s'est rendu compte que le risque de transmission du VI H était le plus élevé aux périodes de l'année où les hommes avaient le plus d'argent, le personnel de RAI N a décidé de distribuer un plus grand nombre de condoms et de renforcer les activités d'éducation sanitaire pendant ces mêmes mois. Les femmes du village ont réalisé qu'elles devaient se protéger davantage pendant la moisson et qu'elles avaient besoin de mettre en garde leur mari pour qu'il prenne plus de précautions.

Suite à l'exercice de la routine quotidienne, les villageois ont proposé que mari et femme décident ensemble d'une meilleure répartition du travail. Ainsi les femmes seraient moins fatiguées et les hommes seraient plus occupés.

Questions :

- 1 Si vous étiez un membre de RAI N, quel système proposeriez-vous aux villageois pour qu'ils puissent voir que leurs solutions sont effectivement adoptées ? Comment peuvent-ils s'assurer qu'ils sont en train de protéger effectivement du VIH ?
- 2 Donner un exemple pour chacune des catégories suivantes :
INDICATEUR DE SUIVI
INDICATEUR D'EFFET
INDICATEUR D'IMPACT
3. Pour chaque indicateur, identifier une technique AAP que les villageois peuvent utiliser pour le mesurer.

Source: Adapted from Ssembatya, J. et al. 1995. Using Participatory Rural Appraisal to Assess Community HIV Risk Factors: Experiences from Rural Uganda. PLA Notes. No. 23. International Institute for Environment and Development.

SESSION 18

Restitutions et clôture

Objectifs de la session

A la fin de cette session, vous serez en mesure...



- U...de vous informer des expériences de terrain menées par les autres participants
- U...d'apprécier les défis que pose la mise en œuvre de l'AAP en zones urbaines
- U...d'identifier les obstacles d'ordre institutionnel à la mise en œuvre de l'AAP
- U...d'être en mesure de voir comment vos connaissances et attitudes vis-à-vis de l'EPP ont changé au cours de cette formation
- U...de procéder à l'évaluation du cours.

Traditionnellement, l'AAP est mené en zones rurales ; cependant, on peut aussi l'adapter en milieux urbain et périurbain. Le processus AAP peut s'avérer particulièrement intéressant dans ces zones, surtout si les problèmes auxquels le programme compte s'attaquer relèvent de l'urbanisation (exemple : le SIDA et les travailleurs sexuels, l'assainissement urbain). Cependant, les zones urbaines et périurbaines peuvent constituer des défis particuliers, lesquels sont discutés ci-après :

Différentes définitions de la notion de « Communauté »

Dans les zones rurales, l'appartenance au même milieu socioculturel ainsi que le sens profond de la communauté qui l'accompagne sont une tendance naturelle. Les résidents urbains au contraire proviennent d'horizons très divers et de régions géographiques différentes. Ils partagent probablement peu de choses avec leurs voisins, bien qu'ils puissent être liés par leur profession, études ou autres intérêts communs. Ainsi peut-il exister un type de communauté différent qui ne soit pas basé sur l'appartenance géographique mais qui est régi par d'autres critères.

Les membres de telles communautés sont davantage susceptibles d'être moins familiers avec les caractéristiques géographiques de leur environnement qu'ils ne le seraient avec les ressources qui y sont disponibles par exemple. Par conséquent, il faudra adapter certaines activités telles que les confections de cartes.

Calendrier de travail

Les modes de fonctionnement professionnels des résidents urbains sont différents de ceux des résidents ruraux. Les premières peuvent travailler sur de longues heures dans les secteurs formel ou informel et donc passer beaucoup de temps à se rendre de leur lieu de travail à leur domicile et vice versa. En outre, il arrive que certains résidents des zones urbaines ne travaillent que la nuit. C'est le cas des travailleurs sexuels. En raison de ces calendriers professionnels variables, les formateurs devront faire preuve de flexibilité et de créativité au moment de programmer les activités AAP. Il est fondamental qu'ils se renseignent au maximum sur le calendrier professionnel des membres de la communauté pour déterminer dans quelle mesure le travail de terrain pourra être intégré à l'emploi du temps des membres de cette communauté.

«Soyons pratiques»

En milieu urbain, il est quelquefois difficile de mener certaines des activités participatives à même le sol, en raison de mauvaises conditions d'hygiène ou en l'absence de grands espaces ouverts. Il serait donc utile d'apporter une grande table pliante que l'on utilisera pour les activités visuelles telles que les confections de cartes et de diagrammes. Ainsi, au lieu de dessiner sur le sol, il sera possible de mettre sur la table des objets que l'on pourra faire bouger.

L'AAP «dans le vide»

Dans cette session, vous allez présenter les résultats de votre travail du terrain. Vous avez certainement trouvé votre travail difficile mais motivant. Bien que vous ayez confronté des difficultés, les formateurs et les autres participants vous ont appuyé. Ils l'ont fait parce qu'ils sont dévoués à la participation communautaire, et ils soutiennent l'emploi de l'AAP.

Quand vous retournez à votre organisation, c'est possible que vos collègues ne vont pas soutenir la philosophie de l'AAP que vous avez apprise pendant ce cours. En effet, beaucoup de gens qui apprennent l'AAP trouvent que c'est difficile de l'exécuter en réalité, parce qu'ils ne reçoivent pas le soutien dont ils ont besoin. Pour cette raison, c'est important de reconnaître que c'est impossible de faire l'AAP «dans le vide».

Dans une organisation, le processus d'élaboration de programmes participatifs souffre des politiques en place, des mécanismes professionnels établis, de l'organisation hiérarchique et de la philosophie de l'organisation. Chacun de ces facteurs peut constituer un stimulant ou un obstacle à l'exécution de l'AAP. Par conséquent, la réussite de l'AAP requiert bien plus que la formation d'un ou deux membres du personnel. Il est fondamental qu'à tous les niveaux de la hiérarchie de l'organisation, l'existence d'un engagement sérieux pour la participation soit réelle. En d'autres termes, les agents d'exécution doivent être responsabilisés pour animer les AAP, tout comme la communauté doit l'être pour

promouvoir son propre développement. Cette institutionnalisation heureuse de l'AAP pourrait prendre plusieurs années et s'avérer particulièrement difficile.

Nous proposons ci-après quelques facteurs susceptibles de constituer des obstacles aux participants qui s'essayeront à exécuter l'AAP dans leurs projets²⁰:

- ! Manque d'engagement de la direction par rapport à la participation communautaire
- ! Pression de la part des bailleurs et/ou de la direction qui veulent des résultats «immédiats»
- ! Insistance sur les produits plutôt que sur les processus
- ! Rigidité de la hiérarchie, ce qui décourage la prise de décisions par les agents de terrain
- ! Procédures opérationnelles qui découragent la créativité et la flexibilité
- ! Processus de planification utilisant l'approche «sommet vers la base»
- ! Manque de respect envers les connaissances et savoirs locaux (telle la croyance en la supériorité des «experts techniques»)
- ! Absence, au niveau des institutions, d'un but tendant à renforcer les capacités locales
- ! Insistance sur des indicateurs d'évaluation quantitative susceptibles de refléter de manière inadéquate les réussites de l'AAP.
- ! Changements fréquents de personnel (d'où un manque de continuité dans les actions).

L'un des plus gros obstacles réside peut-être dans le désir d'obtenir un «guide» ou «une recette» pour l'élaboration de programmes participatifs, ou même encore une procédure prédéterminée et un ensemble de techniques permettant de mener l'AAP dans chaque communauté. Les communautés étant toutefois différentes, les ateliers AAP à conduire seront tout aussi différents. Certaines méthodes peuvent être adéquates pour une communauté donnée et s'avérer inappropriées dans une autre. Pour certaines organisations, il pourrait être très difficile d'accepter la nécessité d'être flexible, de même que l'absence de guide ou recette.

Plusieurs stratégies pourraient être adoptées pour aider les organisations à institutionnaliser l'AAP²¹:

- ! Familiariser la direction et les superviseurs du travail à la base à la philosophie de l'AAP (ex: par le biais d'ateliers d'orientation de courte durée).
- ! Récompenser le personnel qui utilise les méthodes participatives dans ses projets
- ! Mettre l'accent sur les processus plutôt que sur les produits
- ! Accroître la reconnaissance de la valeur des indicateurs qualitatifs

²⁰ Absalom, E. et al. 1995. p. 5, et Adhikari et al. 1996.

²¹ Absalom, E. et al. 1995. p. 5, et Adhikari et al. 1996.

- ! Baisser les pressions de délais pour exécuter les projets et donner davantage de temps aux premières phases de développement des projets
- ! Promouvoir la continuité au niveau des postes.

CANEVAS DU PLAN D'ACTION

Il est utile de quitter le cours avec une esquisse d'un plan d'action en main, pour vous aider à appliquer vos nouvelles connaissances toute de suite. Pensez à la manière dont vous pourriez mettre en oeuvre le processus d'EEP, dans vos projets ou dans le cadre de votre travail. On vous propose le canevas suivant pour votre plan d'action:

1. Objectifs à atteindre
2. Actions concrètes qu'ils envisagent et outils AAP qu'ils pensent utiliser
3. Ressources requises
4. Période au cours de laquelle ils comptent mettre en oeuvre les action suggérées.
5. Atouts sur lesquels ils peuvent compter
6. Difficultés anticipées et moyens possibles de les contourner
7. Mécanismes de suivi à mettre en place